

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
REDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ayrefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Nos anniversaires glorieux La célébration de la journée d'hier

Nous avons narré hier les manifestations enthousiastes qui s'étaient déroulées dans la matinée, à l'occasion de l'anniversaire de la délivrance d'Istanbul. Après le rassemblement sur la place de Sultan Ahmet, le cortège s'est mis en route pour le Taksim. Il se composait des détachements des différentes formations de l'armée, des élèves des lycées militaires, de ceux de l'école navale, des lycées de jeunes filles, des boys-scouts. Sur tout leur passage, ils ont été acclamés par la population. Sur la place du Taksim, après que le drapeau eut été hissé au mât, pendant que l'on exécutait la marche de l'Indépendance, des couronnes ont été déposées au pied du monument de la République au nom de la ville et de l'armée.

M. Rükneddin Fethi Alcaiytu, président de l'Union nationale des étudiants turcs, a prononcé un discours enflammé coupé d'applaudissements répétés. Après lui, au nom de la ville d'Istanbul, l'avocat Me Cemalettin Fazil, a prononcé l'allocution suivante :

« C'est aujourd'hui, l'anniversaire de la délivrance d'Istanbul. La cérémonie qui se déroule est l'expression de la joie non pas seulement d'une ville mais d'une nation.

Notre nation se souviendra des tristes jours où le sol d'Istanbul, ville aimée de la mère patrie, a été foulé par l'étranger. Après ces jours passés dans la souffrance, il est difficile de bien rendre la signification de cette réunion destinée à fêter sa délivrance.

C'est aujourd'hui, il y a 13 ans, que ce beau pays a été délivré, notre grand Atatürk, par sa confiance, sa volonté, et son travail ayant obligé les étrangers de quitter le pays. Istanbul est la ville qu'ils avaient occupée la première et qui fut délivrée la dernière.

En ce jour, toutes les cérémonies que nous pouvons organiser ne seront guère enfantines. Chaque année nous nous réunissons ainsi pour fêter la délivrance d'Istanbul.

Vive Atatürk, vivent ses commandants, vive la grande armée !

Après cette allocution et sur un signal donné par le commandant de la place, le défilé a commencé et s'est déroulé au milieu des applaudissements qui saluaient le passage des divers détachements.

Dans l'après-midi, des délégués de toutes les organisations officielles se sont rendus au siège du commandant du corps d'armée pour soumettre à l'armée les sentiments de reconnaissance de la population d'Istanbul.

Le soir, il y a eu des divertissements dans les différents sièges des Halkevi.

A partir de 20 heures, une musique militaire a donné un concert sur la place du Taksim.

La nuit, la ville était illuminée.

LE III^{ème} REICH

La fête d'action de grâces pour la moisson

Berlin, 7. — Le peuple allemand a célébré hier la fête d'action de grâces pour la récolte. A midi, M. Hitler arriva à Bückeburg où avait lieu la fête, salué par une salve de 21 coups de canon, dont le tonnerre était presque couvert par le bruit des acclamations. Une escadrille aérienne dont les appareils étaient disposés en forme de croix gammée se porta à la rencontre du Führer.

Le Dr. Goebbels a prononcé le premier discours de la journée. Il a souligné que l'Allemagne est parvenue à réduire ses importations de vivres de 21 milliards 1/2 à 1 milliard de marks.

Puis, il y eut un combat simulé avec l'attaque et la défense d'un village par des détachements de troupes de toutes armes.

Après le chef des organisations payannes du Reich, M. Darré, M. Hitler a également pris la parole. Il a condamné en termes sévères ceux qui ne savent que critiquer. « L'Allemagne, dit-il, ensuite, est la seule île pacifique au milieu d'un univers en flammes, — une île plongée dans une paix profonde... L'Allemagne elle-même sur ses propres destinations et n'a pas besoin qu'une commission ou une S. D. N. quelconque veillent sur elle... »

M. Orlando se met à la disposition de M. Mussolini

Rome, 7 A. A. — L'ex-premier ministre italien, M. Orlando, écrit à M. Mussolini lui offrant ses services.

L'ex-roi Georges refuse de rentrer en Grèce sans plébiscite

Athènes, 7. — L'ex-roi a écrit à M. Pessmazoglou, ministre des finances, avec qui il eut récemment un entretien à Londres, qu'il refuse catégoriquement de rentrer en Grèce sans plébiscite préalable.

Mesures de défense à La Sude

Athènes, 7. — En raison de la situation des canons de fort calibre ont été placés à La Sude (Crète), dont le port a été miné.

Des étudiants républicains enlevés par les royalistes

Athènes, 7. — Une nouvelle bagarre s'est produite, hier, entre étudiants royalistes et républicains sans qu'elle ait pris, toutefois, un caractère aussi grave que la précédente.

On n'a pas encore retrouvé un étudiant et une étudiante, républicains militants, enlevés, il y a quatre jours, par les royalistes.

Le Dimanche 20 Octobre Recensement Général

Ce jour-là, ne laissez pas vos enfants sortir de la maison tant que ne sera pas annoncée la fin des opérations du recensement. En cas contraire, les parents en seront tenus responsables.

Ecrit sur de l'eau...

Il faut l'avouer, on ne parle plus que de l'Éthiopie, depuis que le canon gronde à bas. Les journalistes du monde entier vivent dans une atmosphère de fièvre, les correspondants de presse s'agitent et jettent des informations sensationnelles. Et ce sont des vols bruyants de canards, de New-Jersey à Changhaï, du Groenland au Pôle Sud.

Tout le monde parle de la guerre africaine !

— Bonjour, vieux, comment vas-tu ? Comment se porte Madame ?

— A propos, quelles sont les dernières nouvelles d'Addis-Abeba ?

— Ça ne rate jamais.

— Si nous parlions un peu d'autre chose ? !...

Vous connaissez la nouvelle ? Il paraît que M. Mario Serra va renflouer à Québec le cuirassé "France".

Serra, le fermier du Casino de Yildiz, Serra le géant, l'homme si haut de taille que, pour se gratter la tête, il est obligé de monter sur une chaise.

Il est des gens qui savent faire parler d'eux !

Un peu d'histoire, et, pour que cette histoire ne vous ennuie pas trop, nous tâcherons d'être bref, comme Pépin.

C'est le 22 août 1922 que le fier cuirassé français toucha un récif sous-marin dans une chenal où les cartes indiquaient des fonds de seize à dix-neuf mètres. Un sommet de granit montait, cependant, jusqu'à neuf mètres au-dessous de la surface de la mer. Il avait échappé jusqu'ici à tous les sondages.

La coque du France s'enfonçait à 9,02m. dans l'eau.

Cette différence de quelques centimètres avait causé sa perte. Fatalité !...

Il paraît que M. Mario Serra n'en est pas à ses coups d'essai. Avec son père, il a déjà réussi à renflouer, en Adriatique, le cuirassé autrichien Viribus Unitis, coulé par quarante mètres de fonds.

Mais alors ! C'est sérieux ! M. Mario Serra s'est déguisé en "renfloueur" international !

Puisqu'il est en si bonne voie, que ne vient-il, ce cher petit homme, si petit que, sans baisser la tête, sans plier les genoux, il passait sous les tables de jeux de son casino, renflouer quelques-unes des fortunes perdues ici sur ses tapis verts ?

VITE

M. Mussolini se rend à Adoua par un avion ultra-rapide

Il inaugurerait le monument aux morts de 1896

Les troupes italiennes dans la Dankalie pointent vers la voie ferrée de Djibouti

Londres, 7 A. A. — L'envoyé spécial du « Daily Mirror » en Érythrée croit pouvoir annoncer l'arrivée prochaine de M. Mussolini qui, utilisant un avion ultra-rapide, inaugurerait à Adoua le monument à la mémoire des Italiens morts en 1896, qui fut apporté, hier, dans la ville occupée.

Le monument en question avait été érigé de l'autre côté de la frontière et fut visité notamment l'année dernière par le Roi d'Italie, en présence des vétérans et des mutilés indigènes de la première bataille d'Adoua.

La situation militaire

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre seconde édition d'hier soir, Adoua a été occupée à 10 h. 30 a. m. par la colonne du général Maravigna. Le haut clergé et une partie de la population se sont rendus au commandement italien et ont déclaré leur soumission.

Dès qu'il reçut la nouvelle de l'événement, M. Mussolini en avisa le Roi et adressa au commandant en chef en Éthiopie un télégramme lui exprimant la satisfaction du peuple italien pour ce fait d'armes.

Les journaux ne paraissant pas le dimanche, la population a été informée de l'événement par la radio vers 20 h.

Le parti fasciste a organisé, à l'occasion de la prise d'Adoua, des cortèges et une imposante retraite aux flambeaux.

Des manifestations patriotiques eurent lieu dans la soirée à Rome sur la place de Venise et presque dans toutes les autres villes d'Italie.

Voici le texte du télégramme de M. Mussolini, au général De Bono : « L'annonce de la reconquête d'Adoua emplit d'orgueil l'âme des Italiens. A toi et à toutes les troupes, mon éloge le plus élevé et la gratitude de la nation. »

Front Nord (Tigré)

La prise d'Adoua permettra aux trois colonnes qui ont pénétré dans le Tigré, la colonne Santini, la colonne Pirzobiroli et la colonne Maravigna, d'opérer leur jonction.

Une attaque éthiopienne déclenchée de Tebra-Binna a été repoussée.

La chute d'Axoum semble imminente. Un communiqué officiel annonce que la colonne Santini est en marche vers cette ville. Une dépêche du correspondant du « D. N. B. » fournit quelques précisions intéressantes sur la façon dont s'est opérée l'avance italienne : « Les trois groupes d'armée qui opèrent simultanément sont en contact direct par T. S. F. Des vols de reconnaissance et des éclaireurs indigènes préparent l'avance ; des autos blindées et des tanks frayent ensuite le passage à l'infanterie. Des sections du génie suivent, construisant tout de suite des routes et plaçant des lignes de téléphone jusqu'aux sommets des montagnes qui, devant Adoua, atteignent une hauteur de 2 à 3 mille mètres. Adoua elle-même était défendue par 7.000 Éthiopiens et était encerclée dès la soirée du samedi. La ville a été bombardée par l'artillerie lourde. »

Les détachements du génie et les milliers d'ouvriers en travaillant jour et nuit transformèrent déjà le sentier alant de la frontière à Adigrat en une route pouvant être parcourue par des camions.

Le gouvernement abyssin annonce que des avions attaquèrent Sokota, localité de 1.500 habitants, située en pays Amara, à 160 kilomètres au sud d'Adoua.

Les précédents historiques

Rappelons que la ville d'Adoua fut occupée à plusieurs reprises par des troupes italiennes, notamment le 26 janvier 1890, par le général Orero, et le 24 décembre 1894 par le général Baratieri. Elles y entrèrent pour la troisième fois le 1er avril 1895, après une étape à Malkalle. Une brève résistance, vite dispersée, par quelques coups de canon, leur avait été opposée à l'amba Salama. L'Abyssinie était alors en pleine guerre civile. Le général Baratieri avait été accueilli par le clergé et la population avec

les signes de l'enthousiasme le plus vif qui s'accrut encore quand il eut déclaré que son intention était de respecter les propriétés et la religion. Au bout de quatre jours, deux compagnies, détachées de la colonne, occupèrent sans coup férir la ville sainte d'Axoum, où les troupes italiennes furent reçues par l'Ekeghè (grand prêtre) Ghiorghis qui s'était porté à leur rencontre avec son clergé en parements de fête.

Mais le gouvernement italien de l'époque désapprouva vivement cette avance et fit parvenir à Baratieri l'ordre formel d'évacuer ses nouvelles conquêtes. Le retour dans l'Agamé signifiait l'abandon du Tigré à une dangereuse anarchie alors que la possession de cette dernière région aurait été possible, à l'époque, moyennant la construction d'un fort à Fremona et l'établissement d'une garnison à Adoua. Dans son rapport au gouvernement de Rome, le général Baratieri soulignait que la conservation de cette belle province aurait enlevé à jamais aux gens du Scio (Chio) la possibilité de se fournir en armes et de trouver dans la région des alliés belliqueux. Toutefois, cédant au injonctions d'un gouvernement timoré, il dut abandonner toutes ses conquêtes.

Le Tigré indépendant

Pendant longtemps, le Tigré, comme les autres parties du territoire éthiopien, vécut une existence propre. Au temps du Négus Jesu le Grand, la ville d'Adoua comptait jusqu'à 50.000 habitants. On sait les longues luttes de Menelik contre le Ras du Tigré, Mangascia, qui finit par se soumettre puis se rebella en 1899, fut battu et envoyé à Ankober, où il mourut.

La réponse française à l'Angleterre

Mesures de sécurité collective, mais pas hors du cadre des sanctions financières et économiques

Paris, 7 A. A. — La réponse française à la question anglaise sur l'interprétation du pacte de la S. D. N. sera publiée mardi matin.

« Ce document déclare que le gouvernement français est prêt à étendre à la période de préparation des sanctions éventuelles la garantie de sécurité collective, qui s'impose selon la lettre du pacte, après leur application. Conséquemment, le gouvernement français serait disposé à s'engager à soutenir sur terre, sur mer et dans les airs toute puissance membre de la S. D. N. qui serait attaquée parce que l'on prépare des mesures contre un Etat menaçant de recourir à la guerre, à condition que lesdites mesures fussent concertées entre la France et la puissance intéressée et qu'elles ne dépassent pas le cadre des sanctions jouant éventuellement après la violation du pacte. »

« La tache de 1896 est lavée » dit la presse française

Maintenant, on peut traiter...

Paris, 7 A. A. — De gros titres annoncent la prise d'Adoua, que les journaux modérés, à tendances généralement italophiles et anti-actionnistes, représentent « comme ayant lavé la tache de 1896 », mais que la presse de gauche flétrit et appelle : « Une victoire sur des huttes. »

Maintenant qu'une satisfaction d'amour-propre national est donnée à l'Italie, certains journaux parisiens pensent que l'on est arrivé à une étape permettant à l'Italie de se montrer plus conciliante.

« Il faut espérer que la prise d'Adoua permettra au bon sens d'imposer des négociations utiles, écrit le « Figaro ».

Ce journal continue : « Puisque l'Italie venge l'ancienne affaire d'Adoua et fit une démonstration de sa force, le moment va venir où, les sacrifices aux lois de la jungle étant accomplis, les sacrifices aux lois de la rai-

sonne vint plus tôt. Mais il ne vient pas trop tard. Il fait honneur au Duce et ce sera à l'honneur de nos amis anglais d'en saisir toute la valeur. Il est du devoir de tous ceux qui ont travaillé avec cœur, sans amitié contre personne, sans arrière-pensée, d'empêcher le conflit de se généraliser et de faire l'impossible pour en dégager des résultats heureux. Pourquoi M. Mussolini n'aurait-il pas à l'égard de Genève le même geste que pour Londres ? Ou, au besoin, pourquoi ne l'aurait-on pas pour lui ? Au lendemain de la reprise d'Adoua, c'est chose plus facile qu'auparavant. Si le conseil de Genève peut proposer des recommandations, il peut aussi charger un nouveau comité de reprendre les travaux de la conférence de Paris. Si l'on veut que les trois deviennent cinq ou six, pour que le rôle de la S. D. N. soit apparu, le président du conseil, voire le président de l'assemblée, d'autres encore pourraient s'unir pour une collaboration conciliatrice. »

« Cette année verra l'agrandissement du royaume des Italiens. Qui s'y oppose sera perdu. La couronne que Menelik usurpa injustement retournera dans le Tigré. »

Front du Centre

Un communiqué de source éthiopienne signale la présence des Italiens à Hadele Gubtai, en Dankalie. Cette localité se trouve dans le Sultana d'Aoussa, à environ 200 kilomètres au sud-ouest du mont Moussa-Ali et non loin de l'en-droit où le fleuve Haouche se perd dans les sables en feu du désert, formant de petits lagons, dans les dépressions volcaniques de la région.

Il semble que les Italiens sont en train d'exécuter un vaste mouvement d'enveloppement le long des frontières de la Somalie française et pointent vers la ligne ferrée Djibouti - Addis-Abeba de façon à isoler l'Éthiopie et à couper ses voies de communications avec l'extérieur.

Front Sud (Ogaden)

Sur le front de Somalie, les Italiens ont occupé Guerlogubi, au point de jonction des routes des caravanes vers les Somalies italienne et anglaise.

« Seize avions italiens, dit une information de source abyssine, bombardèrent Amba, Serkanta et Tabet Cha. On apprend que la station de T. S. F. Garadhi fut bombardée vendredi. Les Abyssins s'efforcèrent de la réparer. Mais les avions italiens rebombardèrent la station tuant cinq et blessant quinze hommes. »

Mussolini eût pu venir plus tôt. Mais il ne vient pas trop tard. Il fait honneur au Duce et ce sera à l'honneur de nos amis anglais d'en saisir toute la valeur. Il est du devoir de tous ceux qui ont travaillé avec cœur, sans amitié contre personne, sans arrière-pensée, d'empêcher le conflit de se généraliser et de faire l'impossible pour en dégager des résultats heureux. Pourquoi M. Mussolini n'aurait-il pas à l'égard de Genève le même geste que pour Londres ? Ou, au besoin, pourquoi ne l'aurait-on pas pour lui ? Au lendemain de la reprise d'Adoua, c'est chose plus facile qu'auparavant. Si le conseil de Genève peut proposer des recommandations, il peut aussi charger un nouveau comité de reprendre les travaux de la conférence de Paris. Si l'on veut que les trois deviennent cinq ou six, pour que le rôle de la S. D. N. soit apparu, le président du conseil, voire le président de l'assemblée, d'autres encore pourraient s'unir pour une collaboration conciliatrice. »

Rien qui puisse entraîner la guerre

Londres, 7 A. A. — Le conseil général du parti socialiste indépendant publia, dans la soirée d'hier, un manifeste pressant le peuple britannique « de résister à toute tentative pouvant entraîner la Grande-Bretagne à la guerre. »

La convocation du Parlement britannique

Londres, 7 A. A. — Selon la « Morning Post », le parlement britannique serait convoqué sans délai lorsqu'un accord sera réalisé à Genève sur les mesures à prendre pour arrêter les hostilités.

Le parlement discutera aussi l'ensemble des projets permettant à la Grande-Bretagne de faire face aux incidents éventuels pouvant résulter de l'application des sanctions.

Le parlement discutera aussi l'ensemble des projets permettant à la Grande-Bretagne de faire face aux incidents éventuels pouvant résulter de l'application des sanctions.

No Man's Land?..

Nous reproduisons, à titre de curiosité, la dépêche suivante, dont la source (elle est datée d'Addis-Abeba) indique assez le crédit qu'elle mérite :

Addis-Abeba, 7 A. A. — Le correspondant de Reuter à Addis-Abeba déclare que ni les Éthiopiens, ni les Italiens ne sont actuellement en possession d'Adoua.

Entre communistes et « Croix de feu »

Paris, 7 A. A. — A Villepeinte, près de Pontoise, une bagarre éclata entre 500 communistes et mille « Croix de Feu » qui tenaient une réunion. De nombreux coups de feu furent tirés.

La garde mobile intervint. Un commissaire fut blessé par un coup de matraque ; deux « Croix de Feu » furent blessés par des balles.

Le calme a été rétabli.

Nous publions tous les jours en 4^{ème} page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

« Le Figaro » envisage, dans ces conditions, de ne pas appliquer l'article 16 et de reprendre l'affaire sur le terrain de la conciliation, et conclut : « On a commis partout assez de maladresse, on a fait assez de ruines et versé assez de sang. Le monde aspire à la sagesse. Il faut s'entendre. »

Le rédacteur en chef du « Petit Parisien » estime, se basant sur la récente démarche de M. Mussolini à Londres, qu'il n'est pas trop tard pour négocier.

Il écrit : « Le message de conciliation de M.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Après la guerre...

Nous pouvons dire que la guerre qui vient de commencer en Afrique Orientale aura servi du moins à simplifier la situation. Nous n'avons plus à nous demander: « Pourrait-il y avoir la guerre ?... » ni à nous dire: « Si l'y a la guerre !... »

Désormais, la question essentielle que nous poserons sera: « Comment la guerre pourra-t-elle s'achever militairement en Abyssinie, et politiquement, hors de l'Éthiopie. Les Italiens disposeront de tous les moyens militaires et de toutes les inventions de l'après guerre pour atteindre rapidement leur objectif. A ces instruments tout nouveaux, les Éthiopiens opposent, avec la bravoure individuelle les difficultés climatiques et géographiques de leur pays.

S'il est vrai qu'il n'est pas facile de diriger une armée contre les innombrables surprises de la nature, il est vrai qu'il est tout aussi difficile de tenir tête aux nouveaux instruments de guerre. Tous les matins, les communiqués que nous lirons dans les journaux nous renseigneront pas à pas sur le développement des événements militaires en Afrique.

Dans la grande question qui se pose hors d'Abyssinie, c'est l'Angleterre qui jouera le rôle principal. C'est elle que l'on trouve à Genève et hors de Genève. Ce que nous avons lu, entendu et vu jusqu'ici nous a démontré que les Anglais estiment cette guerre contraire non seulement au pacte de la S. D. N., mais aux intérêts vitaux de leur Empire. La guerre n'ayant pu être empêchée, l'Angleterre pourra poursuivre désormais deux objectifs: soit s'efforcer à laisser la guerre sans résultat pour les Italiens, soit en réduire les résultats de façon à ce que l'empire subisse le moins de dommages. Pour obtenir le premier objectif, il lui faudrait agir contre l'Italie; pour réaliser le second, il lui faudrait chercher des mesures en collaboration avec l'Italie.

Quant à la foi en la S. D. N., et à la valeur que cette institution pourra conserver, c'est là une question à part.

Le problème politique, en Afrique, peut continuer après que le règlement de la partie militaire aura pris fin.

D'ailleurs, la question ayant cessé d'être un problème purement abyssinien et ayant pris l'allure d'une question internationale, cela peut n'être que la première phase de complications ultérieures.

Nous ne devons pas oublier qu'il est beaucoup plus difficile, en l'occurrence, de prononcer un jugement sur tout cela que sur la conduite des opérations purement militaires.

L'Etat contre lequel on songerait à prendre des mesures, quelles qu'elles soient, dispose de la plus grande armée d'Europe, après celle de la France et de la Russie et de la plus forte marine de la Méditerranée, après celles de l'Angleterre et de la France. Sa puissance aérienne n'est pas inférieure à celle de ses forces terrestres et maritimes. Autant c'est une question importante de savoir jusqu'à quel degré, dans le cas de troubles européens, la France demeurera aux côtés des Italiens, autant il est important également de savoir jusqu'à quel point la France s'écarterait de l'Italie.

La première leçon que l'on peut retirer de la situation européenne actuelle, c'est que, pour tous les pays, le plus grand et l'unique élément de sécurité est constitué par ses propres forces défensives.

F. R. Atay

Les armements grecs

Athènes, 6. — Le gouvernement a approuvé l'octroi d'un crédit de quatre milliards de drachmes considéré nécessaire par le conseil de défense nationale pour la réorganisation des forces armées du pays.

Un premier milliard de drachmes sera immédiatement disponible pour l'achat d'urgence de fusils « Manicher » et de munitions. Les autres milliards seront disposés par échelons.

D'après un communiqué officiel, le gouvernement étudie sérieusement les mesures qu'il convient d'adopter pour l'organisation de la défense du pays.

Des événements récents et l'ouverture des hostilités en Afrique Orientale ont suscité chez des soucis au gouvernement en raison de la position méditerranéenne exposée de la Grèce à l'intersection des grandes voies de communications internationales.

Les bruits qui ont circulé depuis avant-hier au sujet d'une mobilisation partielle ou générale, en Grèce, sont démentis par le communiqué précité, qui souligne qu'une mesure pareille n'a même pas encore été envisagée.

Une fausse nouvelle

Ankara, 5 A. A. — Le journal Zaman, dans son numéro du 4 octobre 1935, a publié une nouvelle empruntée à des journaux d'Europe et d'après laquelle des avions italiens de reconnaissance auraient survolé le littoral anatolien et se seraient avancés jusqu'à Canakkale.

L'Agence Anatolie est autorisée à démentir cette nouvelle.

Les volontaires aux Etats-Unis

Washington, 5. — L'ambassade d'Italie annonce qu'un million 7000 mille Italiens ou fils d'Italiens d'Amérique, ont présenté des demandes d'enrôlement volontaire pour l'Afrique Orientale.

Les souvenirs d'un chauffeur

Nous sommes sur le pont d'un bateau, en plein été, par mer calme. Vous abandonnez vos cheveux à la caresse de la brise, vous respirez à pleins poulmons, l'air pur. Malgré votre légère chemise de soie, vous croyez étouffer. Il vous suffirait cependant de faire quelques pas, sous le premier pont pour vous trouver parmi des gens qui souffrent bien autrement de la chaleur: les mécaniciens, les chauffeurs, les soutiers...

...A chaque gradin de l'étréte échelle de fer on sent s'accroître la chaleur, comme dans une chambre bien chauffée, à chaque pas que l'on fait vers le poêle. On entend le bruit métallique des portes des chaudières que l'on ouvre et que l'on ferme sans cesse. Et chaque fois, des lueurs rouges se reflètent sur le visage des chauffeurs.

J'avise un jeune chauffeur, le nommé Yakup, qui est tout étonné de voir surgir, en ces lieux, et devant lui un journaliste. Il m'invite à m'asseoir. Je remarque au-dessus de ma tête un grand tuyau:

— C'est le tuyau d'aération, me dit-il, que nous appelons « can kurtaran » (le sauveur). S'il n'existait pas, la chaleur nous étoufferait.

Yakup me répond ensuite en ces termes, aux diverses questions que je lui pose:

— Nous travaillons ici pendant 24 heures et nous jouissons ensuite d'un repos d'égalé durée. Dans les longues traversées, le travail se fait par relais de six heures en six heures. Dès que l'on est arrivé au port, tout le personnel de la machinerie s'occupe du nettoyage des machines. Mon traitement mensuel de chauffeur est de 32 livres. Les soutiers touchent 28 livres et 80 piastres.

« A quoi servirait de me plaindre de mon travail ? Je me plains plutôt de la destinée qui veut que je m'adonne à ce travail consistant à... procurer du feu à l'enfer !

« Vous me faites remarquer que la Destinée ne pouvait me découvrir dans ces endroits. Allons donc, la chance vient même si l'on était dans un cachot obscur ! A ce propos, permettez-moi de vous raconter une histoire !

« Au début, je servais sous les ordres d'un chauffeur du nom de Murat, qui était un beau gars, faisant des conquêtes et très bien habillé dès qu'il avait mis pied à terre. Or, un jour que nous retournions d'Izmir et au moment où j'esquayais ma sueur, je vis tout à coup devant moi une femme si belle que j'ai cru vraiment à l'apparition de l'ange Gabriel dans la chaufferie !

« Derrière elle se tenait un tout petit bonhomme. Tous, dans la machinerie, avaient abandonné le travail et admiraient l'apparition angélique. La femme était une étrangère. A un moment donné, le bonhomme qui l'accompagnait appela auprès de lui Murat, et après avoir causé quelques instants avec celui-ci, les deux visiteurs remontèrent sur le pont.

« Murat, que j'interrogeai, me raconta que cette dame faisait une enquête sur la vie des chauffeurs et qu'elle avait l'intention de nous interroger. Je n'y ai pas cru. En effet, une vingtaine de jours après cette visite, je rencontrai Murat sur les quais, monté dans une auto, et ayant à ses côtés la belle visiteuse.

« Depuis lors, je n'ai plus revu mon ancien compagnon. Et maintenant, chaque jour, je me surprends à espérer qu'un jour, une autre femme se mettra à la recherche d'un chauffeur !

« ...Mais voilà, elle ne vient pas et à la place d'un beau visage, je suis destiné à voir les faces pleines de suif de mes camarades. Que voulez-vous, je n'ai pas de chance ! »

L'entretien ayant pris fin, Yakup se remit au travail pour rattraper le temps perdu en conversation.

En remontant sur le pont, je me surpris à murmurer cette pensée de Fuzuli:

Elimizden ne gelir hayir duadan gayri ! (Que pouvons-nous faire de plus que de prier !)

Naci SADULLAH.
(Du « Yedigün »)

Le nouveau dictionnaire

Des instructions ont été données à l'imprimerie de l'Etat de laisser de côté tout autre travail et d'activer l'impression du dictionnaire de poche. Les premières livraisons ont été littéralement enlevées et seil, le général Ismet Inönü, parts.

La loi sur le travail

La commission parlementaire mixte chargée de rapporter le projet de loi sur le travail, commencera à se réunir aujourd'hui et tiendra des réunions trois fois par semaine pour arriver à terminer le travail dans un mois. Le Bureau est ainsi composé: Le Dr. Hakkı Sinasi (Istanbul), Président, le Dr. Rasim Ferit (Nigde), rapporteur, M. Ismail Müstak (Siirt), secrétaire.

La terre a tremblé

Çankiri, 6 A. A. — Un séisme d'une durée de 10 secondes a été ressenti aujourd'hui à 9 heures. Il n'y a pas de dégâts.

Bolu, 6 A. A. — Une violente secousse de tremblement de terre, d'une durée de 3 secondes, a été ressentie ce matin à 4 heures. Elle a été assez forte pour réveiller les dormeurs. Il n'y a pas de dégâts.

LA VIE LOCALE Vers le recensement

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LEGATION DE TURQUIE A BUCAREST

Arrivé, hier, à Istanbul de Constantza, notre ministre à Bucarest M. Hamdullah Suphi Tanriöver, a déclaré qu'il part aujourd'hui pour Ankara pour mettre au courant qui de droit des pourparlers relatifs à l'installation des réfugiés qui ont donné de bons résultats.

LE VILAYET

UNE PLACE POUR LES REVUES ET PARADES

Lors de l'élaboration du nouveau plan d'Istanbul, on aura soin de réserver dans le meilleur endroit de la ville une grande place pour les revues, les parades et autres qui s'effectuent à l'occasion des différentes cérémonies.

LA MUNICIPALITE

LA SPECULATION SUR LES COMBUSTIBLES

La Municipalité, considérant qu'il y a à Istanbul un grand stock de bois et de charbon de bois, a décidé d'intenter des poursuites judiciaires contre les marchands de combustibles qui augmentent le prix sans raison. En effet, d'ores et déjà, le « çeki » de bois se vend à 280 piastres alors que deux mois auparavant, le prix était de 270 piastres.

LA SUCCESSION DE L'EVKAF

La Municipalité d'Istanbul a pris l'administration de beaucoup d'établissements et institutions qui étaient sous la juridiction de l'administration de l'Evkaf telles que eaux, fontaines, écoles, séminaires, cimetières, etc. Mais celle-ci n'ayant pas fourni à la Municipalité les éléments nécessaires pour savoir quelle est la situation au point de vue des impôts à percevoir, la Municipalité s'est adressée çà et là pour les obtenir et arriver ainsi à percevoir ces droits.

LES DEPOTS DE CHARBON DE KURUCESME

Nous avons annoncé que les habitants de Kuruceme avaient eu gain de cause auprès du tribunal qui a décrété, dans une sentence, l'enlèvement des dépôts de charbon qui, non seulement déparent l'esthétique de la localité, mais sont nocifs pour sa population.

Cette décision a donné lieu dès maintenant à une controverse.

Les sociétés propriétaires de ces dépôts objectent que c'est par autorisation de la Municipalité d'Istanbul qu'elles les ont établis en cet endroit. Les inconvénients que l'on signale aujourd'hui ont existé de tout temps. C'est à celui qui a donné cette autorisation qu'il appartient de désigner maintenant d'autres endroits et de supporter de plus les frais de transport.

La Municipalité, de son côté, fait remarquer qu'elle n'a pas donné d'autorisation exclusive pour Kuruceme et qu'elle ne s'est pas opposée à ce que ces dépôts soient établis ailleurs. En l'état, il appartenait aux propriétaires de se rendre compte des inconvénients et d'aller s'établir ailleurs. La Municipalité ne saurait, de ce chef, assumer une responsabilité quelconque.

Telles étant les deux thèses en présence, il y a lieu de noter que si l'on attend que les stocks actuels de charbon soient épuisés par vente, il faut une année pour ce faire. Ce n'est qu'après que l'on aura désigné les nouveaux endroits et que l'on n'entreposera plus de charbon à Kuruceme.

L'ENSEIGNEMENT

LES ELEVES DE PROVINCE A ISTANBUL

Il résulte de l'examen auquel on s'est livré, que s'il y a un surplus d'élèves dans les lycées et écoles secondaires d'Istanbul c'est qu'ils viennent ici des différentes provinces de l'Anatolie où ces institutions sont par contre très peu fréquentées, alors que l'enseignement donné est la même. On va prendre des mesures pour faire étudier dans leurs provinces ceux des élèves dont les parents ne sont pas à Istanbul.

LES APPOINTEMENTS DE PROFESSEURS EN RETARD

Certaines écoles particulières ont été invitées à régler les traitements dus aux professeurs dont quelques-uns réclament toute une année d'appointements, et à se mettre en règle aussi vis-à-vis du fisc.

Le dimanche 20 octobre 1935 le recensement général commencera dans tout le pays le plus tard à 8 heures du matin et les opérations seront terminées le même jour avant la tombée de la nuit. Ce jour-là, nous saurons quel est le chiffre exact de la population de la Turquie.

Le recensement n'indique pas seulement ce chiffre, mais met aussi en évidence beaucoup d'autres particularités. Il faut savoir ce que nous sommes pour pouvoir établir ce que nous comptons devenir. L'enseignement que nous allons tirer de ce recensement doit être exact.

1. — Où habitons-nous ?
2. — Quel est notre prénom et le nom de famille ?
3. — Quelle est la langue parlée chez nous ?
4. — Connaissons-nous des langues étrangères ?
5. — Où sommes-nous nés ?
6. — Sommes-nous hommes ou femmes ?
7. — Sommes-nous bien portants ou malades ?
8. — Quel est notre âge ?
9. — Sommes-nous mariés, veufs, divorcés ou célibataires ?
10. — Savons-nous lire et écrire avec les nouveaux caractères ?
11. — Quel est le genre de travail que nous faisons ; quels sont nos moyens d'existence ou sommes-nous sans travail ?

A partir donc de 8 heures du matin, nous attendrons chez nous le préposé au recensement qui nous posera toutes ces questions auxquelles nous répondrons exactement.

Dans tout le pays, tous les citoyens auront à remplir ce devoir national, ce jour-là qu'ils soient en ville, dans un village, un hôtel, un han, un club, sous une tente, à bord d'un bateau, en chemin de fer et en un mot n'importe où ils se trouveront. Tous attendront, sans sortir, les employés du recensement.

Avant le 20 octobre 1935, il faut que tous, étrangers et Turcs, se préparent à apprendre tout ce qui sera fait ce jour-là, et l'apprendre à ceux qui l'ignorent.

Partout, les autorités désigneront ceux qui seront chargés des opérations du recensement et qu'ils entreprendront sans être payés ; seuls des frais indispensables seront reconnus.

Chaque agglomération de 200 personnes au maximum sera considérée comme une section dont les opérations seront faites par un employé ; un contrôleur sera désigné pour chaque cinq sections.

Le 20 octobre 1935, les employés, les contrôleurs du recensement général, employés grands et petits, les citoyens devant être recensés, les étrangers habitant le pays, ont à remplir un seul devoir : celui du recensement général de la population de la Turquie.

Dr. Cevdet Nasuhi Savram.
Vice-Président du Conseil d'Administration de la Banque Agricole.

Le Congrès ou Kurultay de la médecine turque

Aujourd'hui, à 11 heures, a lieu l'ouverture du Kurultay de la médecine turque, qui est placé, sous le haut patronage d'Atatürk. La séance sera ouverte par un discours de M. le Président du Conseil demandes affluent de toutes

Foudroyé

Le petit Mehmed qui portait le déjeuner à son père, travaillant sur la route nationale de Taslidere (Sivas), surpris par l'orage, a été foudroyé ; le cadavre était calciné.

Décès

Addis-Abeba, 7 A. A. — Le journaliste américain Wilfred Barber, correspondant spécial du «Daily Herald», et de «Chicago Tribune», décéda hier à cause de la malaria.

LES INSTITUTEURS DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE A L'UNIVERSITE

Les instituteurs des écoles primaires ont décidé de s'adresser au Ministère de l'Instruction Publique pour demander à être admis dans les écoles supérieures et à l'Université. Ils font remarquer qu'ils étudient pendant six ans et qu'ils ont la même instruction qu'un diplômé de lycée.

Impressions d'un voyageur en Allemagne

Vieil Heidelberg

par Nerin Emrullah

Alt Heidelberg, du feine Du Stadt an Ehren Reich ! Am Necktar und am Rheine Keine ande Kommt dir gleich.

Le poème si humble et si coloré de Victor von Scheffel vient instinctivement aux lèvres en contemplant la ville du château féodal, alors qu'un chaud soleil chauffe les pierres et les arbres... D'ailleurs, les stances si harmonieuses, même si on les ignore, on a vite fait de les apprendre... Ces vers ne sont-ils pas répétés partout : sur les cartes - postales, sur les libelots, sur les plats des restaurants, sur les coussins ? Ne sont-ils pas continuellement chantés et écoutés, dans la plus humble des brasseries ou dans une école enfantine ? Parfois, le soir, une « gretchen » grande et blonde, en mal d'amour, la chantonne mélancoliquement et dans le silence religieux, la romance s'élève, belle, ancienne, mystique.

Belle, ancienne, mystique... comme Heidelberg !

Du haut de la colline, la ville s'étend à nos pieds, drapée dans le vert et le noir des forêts, comme une tapisserie antique qui aurait conservé toute la fraîcheur de ses couleurs.

Les habitations, jaune et or, aux toits plats et originaux, se groupent, dominées de temps en temps par un clocher mélancolique, et à peine séparées par des rues étroites. Par degrés, le ton presque rose au lointain, s'assombrit et de nuance en nuance, passe au marron, pour arriver au vert sombre de bois tapissant la colline.

Chose bizarre que la trace des tramways, se mouvant rapidement, comme des lucioles sur l'herbe fleurie... De grands châlets, presque l'un sur l'autre, s'amoncellent à la lisière de la ville : de loin on dirait un de ces décors de théâtre peints à la hâte et violemment éclairés.

A la gare, une gare de province, lieu d'attraction et de promenade journalière, on est égayé par la multitude des bannières : couleurs de la ville, couleurs allemandes, croix gammées, drapeaux de toutes grandeurs, partout. La ville semble tout rayée de rouge et de noir. L'on dirait une bonbonnière en porcelaine peinte, enveloppée dans un grand ruban de soie... Trois avenues, les seules s'offrent à nos pas, — l'une, en terre battue, va sous les tilleuls vers l'université et le château, bordée de jardins et de villas. L'autre, pavée, se fraie au milieu de maisons basses, un chemin vers le Necktar et l'Hôtel de Ville... La troisième où passent les trams et la plupart des véhicules, nous conduit au centre commercial, qui, en même temps, est demeuré conservateur par son aspect et son esprit.

Surtout, si on la visite en fiacre, Heidelberg donne l'impression de ressembler comme une soeur, à notre Büyükdada... naturellement avec un peu d'imagination pour ce qui concerne le panorama... mais ce sont les mêmes rues rouges et argileuses, le même parfum, et les mêmes fleurs, les mêmes maisons roses et petites, le même calme enfantin et provincial.

Laidie, ridée, sans grâce, terriblement fière de sa renommée mondiale, tout près de la magnifique chapelle, trône l'Université. Il est inutile, je veux l'espérer, de faire l'éloge de ce centre, presque millénaire, d'intellectualisme, et où, aujourd'hui encore, les trois quarts de la jeunesse allemande et l'élite étrangère viennent chercher l'essence de la culture germanique.

Des lions en pierre, aux gueules affreuses, semblent défendre l'entrée de ce temple de science... qui, d'ailleurs, aujourd'hui, n'est plus qu'une bibliothèque, une bibliothèque de plus de 500.000 volumes, et une collection de manuscrits unique au monde.

Les cours se donnent, en effet, dans de nouveaux bâtiments. La galerie d'honneur est ornée sévèrement des blasons de la ville et de ceux des nobles et des margraves d'autrefois... Vers le grand escalier, les statues de Liebniz, le Luther, de Goethe et de Kant, quatre personifications du génie

allemand. Beaucoup plus grandes, mais presque aussi atones quant à l'aspect extérieur, sont les nouvelles constructions. Tout d'abord, la Faculté de philosophie, la plus célèbre, encadrée par celle des langues anciennes, et celle de sociologie. Elle de Droit est plus modeste et aussi beaucoup plus coquette. C'est d'ailleurs la seule ouverte. On y donne, présentement, un cours de sociologie nationale-socialiste suivi avec une attention impressionnante pour quiconque a été habitué à certaines autres facultés.

En flânant dans la rue centrale, on est frappé surtout par l'élégance et la variété des cafés... Ils ont, d'ailleurs, de façades bizarres, avec leurs vitres colorées, leurs portes pointues et lourdement ciselées. Ces enseignes en fer forgé, qui témoignent, chez des artistes primitifs d'un réel sens artistiques, sont très intéressantes. Au milieu de roses et de motifs décoratifs, on voit un enfant dormir, un petit porcelet, un bock de bière, deux coeurs, un petit canon, suivant qu'il s'agit d'un hôtel, d'une charcuterie, d'une brasserie, ou bien alors, d'une pâtisserie, d'une armurerie...

Les magasins se suivent, tous très petits, mais achalandés avec un mauvais goût évident. On remarque surtout des marchands d'uniformes qui sont légion et qui font de jolies choses avec les traditionnelles casquettes d'étudiant, et les jupes lourdes et enrubannées destinées aux jolies filles du pays. Comme il fait très chaud, chaque coin de trottoir est encombré d'un marchand de glace, lequel vend énormément, et très cher.

Il est naturel que, dans la première semaine d'août, alors que les étudiants, qui constituent la majorité de sa population, sont en vacances, la cité paraisse un peu morte.

Pourtant, le soir, les brasseries présentent une animation encore très forte.

Ce n'est que bruit de verres, nasillement de la radio, chansons estudiantines, parfois des rixes. J'ai remarqué que la plupart des jeunes gens, portaient des cicatrices, parfois mêmes des balafres au visage. Renseignement pris, il paraît qu'après la révolution de janvier, la mode des duels au sabre entre étudiants, a repris, et que ceux-ci mettraient un point d'honneur à se taillader la figure. Il paraît aussi que cela exerce un charme irrésistible sur les demoiselles d'Heidelberg.

Seulement, il m'a été impossible d'assister à une de ces opérations de chirurgie esthétique, car pour cela, il faut appartenir aux centaines et majestueuses corporations estudiantines, qui exercent une véritable dictature sur la ville. Il est vrai que le régime actuel, les soupçonnant d'être le refuge de l'esprit aristocratique et conservateur, les combat.

La première dissoute, une des plus nobles et plus des anciennes, le fut à l'occasion d'un incident qui a fait beaucoup de bruit en Europe.

Ces messieurs, au lieu d'écouter le dernier discours du Führer, à la radio, sagement, comme tout le monde, s'étaient mis à boire et avaient organisé une conférence sur la meilleure façon de manger les asperges !

Heidelberg, refuge de la gaieté germanique...

nerin emrullah

LA VIE SPORTIVE

Le mixte turc a battu « Lewsky » par 4 buts à 0.

La Lewsky a disputé, hier, son second match en notre ville, contre une sélection ainsi composée : Necdet, Yagar, Faruk, Nevad, Lutfi, Reşat, Niyazi, Şaban, Rashî, Naci et Fikret.

En première mi-temps, Şaban marqua deux buts pour les locaux, après des phases de jeu très intéressantes. A la reprise, la pression du mixte s'accrut et Necdet, qui avait remplacé Niyazi, porta à 4 buts le score.

La sélection turque fit une excellente exhibition et cela augure bien de ses prochains matches avec les Soviets. Quant aux Bulgares, ils furent très actifs et pratiquèrent un foot-ball de très bonne facture.

Les Académiciens d'Italie répondent aux intellectuels français

Rome, 6. — L'Académie royale d'Italie a rédigé un message responsif au manifeste des intellectuels français en exprimant sa reconnaissance pour les vérités fondamentales affirmées vigoureusement pour la défense de la justice et de la civilisation et pour avoir proclamé que refuser la solidarité nécessaire au peuple italien dans la lutte qu'il a entreprise en Afrique serait une trahison contre la paix européenne et contre la civilisation latine.

Paris, 6. — Dans la salle Wagram, regroupant de milliers de personnes, un nouveau meeting grandiose a été tenu pour confirmer la solidarité franco-italienne. Des discours, très applaudis ont été prononcés pour exalter l'amitié et la solidarité entre les deux pays et exclure toute idée de sanctions contre l'Italie.



Le comité des Cinq en séance : De gauche à droite, Turquie, France, Espagne, Angleterre et Pologne

LA SCALA DE MILAN à Istanbul

CASTA DIVA

(La Norma)

avec: **MARTHA EGGERTH**

le film qui a uni tous les ARTS EN UN SEUL sera donné en GRANDS GALAS dans 2 cinémas à la fois

Au **MELEK**

A **IPEK**

le Jeudi 10 Oct. en soirée

le Vendredi 11 Oct. en soirée

Version italienne

Version allemande

ATTENTION : Sauf MARTHA EGGERTH tous les autres artistes sont différents dans les 2 versions.

La location est ouverte à partir d'aujourd'hui aux guichets des 2 cinémas.

Les amours et les mariages

Notre confrère, le Tan répond sous cette rubrique aux diverses lettres qu'il reçoit. Il ouvre ses colonnes, aujourd'hui, à ceux qui ont à se plaindre pour divers motifs du mariage qu'ils ont ou vont contracter.

Sous la signature "Altiner", notre confrère reçoit la lettre suivante :

« Après avoir connu chez des amis une jeune fille avec laquelle j'ai causé uniquement dans des salons, pendant un ou deux mois, je me suis marié avec elle sans que, de part et d'autre, nous ayons ressenti un grand amour. Nous avons cru à une sympathie réciproque. Mais cinq à six jours ne s'étaient pas écoulés après notre mariage, que je me repensais. En effet, elle m'a caché qu'elle avait un bras estropié, donc elle m'a trompé tel un marchand qui donne à un client une étoffe très peu solide ou déchirée. Elle ne peut pas me dire : « Où avais-tu les yeux au moment où tu achetais l'étoffe ? » parce que l'on ne peut pas examiner tous les coins et les défauts de 10 mètres d'étoffe. Je ne me suis pas aperçu de ce défaut de ma femme. Que dois-je faire ? »

« La comparaison à laquelle vous vous livrez, répond le Tan, est d'abord fautive, parce que si une étoffe insuffisamment solide ne peut pas servir, le défaut de votre femme n'est pas un empêchement au bonheur de la famille. Et puis, que prétendez-vous ? Que votre fiancée vienne avant le mariage vous dire : « J'ai tel défaut ? »

« Un homme peut divorcer de sa femme non pas pour les défauts corporels de celle-ci, mais pour ceux qui concernent son moral et son caractère.

« Une autre lettre vient de Bekbek sous la signature Keveser :

« Depuis quatre ans, je vis maritalement avec un homme nerveux, jaloux, marié et qui est plus âgé que moi de 16 ans. Il déclare qu'il m'aime beaucoup, qu'il est prêt à abandonner sa femme et ses quatre enfants pour se marier avec moi. Je refuse pour ne pas détruire son foyer. Il me répond : « On ne plaisante pas avec l'amour. Je t'aime à la folie et je suis capable de tout. »

« Si je me marie avec lui, ne puis-je pas avoir, un jour, la même fin que celle de sa femme légitime avec laquelle il vit depuis 17 ans ? »

« Dans des questions pareilles, répond le Tan, on ne saurait faire le devin. L'expérience démontre que causer la destruction d'un foyer ne porte pas sur le bonheur et que celui ou celle qui en est la cause, en subit des conséquences plus terribles que celles provoquées. S'il vous aime à la folie, c'est que vous l'avez encouragé. Si, désireuse de suivre la voie de votre conscience vous dicte, vous vous ingéniez à le décourager, vous verrez que ce mari volage retournera auprès de sa femme et de ses enfants, »

Autre lettre de Bandirma, sous la signature Akin :

« Il y a 4 ans, nous nous aimions avec une jeune fille qui a avec moi une parenté éloignée. Cet amour, commencé sur les bancs de l'école et qui, petit à petit, s'est grandement grandie entre nous, devait bientôt avoir son épilogue par un mariage auquel mes parents et les siens consentaient.

« Mais juste à ce moment, étant employé, j'ai été déplacé, et, depuis quatre ans, je n'ai plus revu cette jeune fille. Alors qu'au début, je recevais fréquemment ses lettres, je n'en reçois plus. Je n'ai pas été mécontent parce que, dans la ville où je me trouve, j'ai commencé à aimer une autre jeune fille.

« Or, alors que je considérais le fait de ne plus avoir des lettres de mon amie d'enfance comme un signe d'oubli, je viens de la rencontrer au cours d'un voyage. Elle n'a pas changé ; elle m'aime comme auparavant et elle croit encore que je vais l'épouser. Quand je lui ai demandé pourquoi elle avait cessé de m'écrire, elle m'a répondu en riant que cela était dû à un incident qu'elle me raconterait après notre mariage. Je n'ai pas pu lui confier la situation dans la ville où je me trouvais à mon tour, m'étant aperçu que son amour à mon égard était aussi fort que les premiers jours. Depuis quelques jours, je tergiverse. Faut-il, par lettre lui communiquer que je romps avec elle ? »

« Vous ne faites pas bien de tergiverser, estime le Tan. De même que vous

avez cessé votre correspondance ancienne, elle a eu, probablement, des motifs pour en faire autant. Il s'ensuit qu'à son tour, et pour un temps, elle a, elle aussi, oublié son premier amour. Il n'y a donc, en l'état, aucun inconvénient à ce que vous lui avouiez que votre cœur a été pris par une autre. »

De Seh-zadebasi, sous la signature Gül :

« Je m'étais fiancée avec un jeune homme et nous allions nous marier. J'ai reçu de lui, hier, une lettre par laquelle il me retourne la bague des fiançailles. Il me communique que de l'enquête à laquelle il s'est livré, il résulte que, dans le passé, on m'a rencontrée à Beyoğlu, en compagnie de beaucoup de jeunes gens, et dans des brasseries, en tête à tête avec certains.

« N'est-ce pas là un prétexte ? Quelle réponse dois-je lui donner ? Faut-il lui retourner la bague des fiançailles ? »

« Le fait que des jeunes filles, estime notre confrère, se promènent çà et là avec des jeunes hommes a souvent provoqué et provoquera de tels résultats. Elles peuvent parfaitement ne pas se mettre dans ce cas. On ne peut savoir, si, en ce qui vous concerne, c'est à un prétexte que votre fiancé invoque. Mais qu'auriez-vous à gagner en conservant la bague ? »

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créditations à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Bronov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormend, Orshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tonana, Mollendo, Chiclayo, Ilo, Piura, Puno, Chinchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Viènne.

Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzio Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. — Postion : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHECKS

A VENDRE

Une Chambre à coucher style anglais

Tout le mobilier en acajou massif de fabrication anglaise : 2 lits, 2 commodes, une garde-robe à glace et à tiroirs et une toilette à tiroirs.

S'adresser à M. Nureddin, employé de la publicité du journal "Akşam", — Tél. : 24240

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Dans les refroidissements et dans la grippe..

prenez de l'**ASPIRINE**

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!

Vie Economique et Financière

Un nouveau débouché pour nos poissons

Le Türkofis, sur le désir exprimé par des négociants de la Palestine et de Syrie, est en train d'examiner la possibilité de se livrer, à destination de ces pays, à des exportations de nos poissons.

Le marché des fromages

Les négociants en fromages comptent créer une union pour pouvoir donner plus d'expansion encore à la fromagerie turque, l'exportation ayant de nouveau pris de l'essor.

En ce qui concerne Istanbul, il y a comme stock, dans les dépôts frigorifiques et autres, 100.000 bidons de fromage, ce qui dépasse les besoins de la consommation.

Le congrès des commerçants en noisettes

Le congrès des commerçants en noisettes qui devait se réunir aujourd'hui, à Ankara, sera, probablement, différé d'un ou deux jours.

Par suite de la tempête en mer Noire, certains congressistes n'ont pas pu se rendre, à temps, à la capitale.

L'amélioration des graines de pavot

Une commission présidée par l'expert, M. Hasan Sami, s'est rendue à Afyonkarahisar avec mission de s'occuper de l'amélioration des graines de pavot afin d'arriver à élever le pourcentage de la morphine.

La partie technique de tous les travaux qui seront entrepris dans ce sens sera dirigée par la station de sélectionnement de Yesilkoy et les analyses chimiques seront faites par le laboratoire du ministère de l'Economie.

La spéculation...

La tension internationale commencée à faire ressentir ses effets à la Bourse des céréales. Certains négociants, voulant profiter de la situation, ont commencé à faire des achats au-delà de leurs besoins dans un but de spéculation.

Comme effet, les prix du blé de Polatli ont haussé de 20 paras et les autres qualités de blé suivent le mouvement de façon que, sur le marché, le blé le moins cher se vend à 5 pirs.

Si cette situation dure, on envisage une augmentation de 20 paras du prix du pain.

Crédits pour les exportateurs de légumes

Les négociants qui s'occupent de l'exportation de légumes et de fruits frais à l'étranger se sont adressés, sur la recommandation du Türkofis, à la Banque Agricole pour lui demander de leur consentir des crédits. Elle a accepté de consentir des hypothèques sur leurs propriétés.

Nos exportations d'œufs à Malte

Il y avait longtemps déjà que l'Angleterre ne nous achetait plus d'œufs, mais ces temps derniers, l'exportation de nos œufs a repris à destination de Malte où nos produits sont très appréciés.

Affaires d'exploitation des chemins de fer

Sur 1.378 kilomètres de voies ferrées dont on avait pris livraison en 1923, les 225 étaient inutilisables et un grand nombre de locomotives, de wagons, de ponts et de bâtiments étaient détruits. On se mit à l'oeuvre au début avec six locomotives seulement. En 1927, nous en possédions déjà 208. Le nombre des voitures de passagers et de marchandises fut porté à 3.036. Toutes les installations furent renouvelées et modernisées. Pour assurer l'exploitation des chemins de fer qui se trouvaient jadis entre les mains des étrangers, l'administration de la République turque dut former un grand nombre d'employés et de cheminots. Une économie de 20 pour cent fut réalisée sur les frais généraux. Les revenus des services de voyageurs augmentèrent dans la proportion de 40 pour cent. Le service des wagons-lits ne tarda pas à fonctionner.

Cette situation déjà favorable s'est encore améliorée après 1927. Depuis l'année dernière, la réduction systématique des tarifs des chemins de fer et la création des billets de voyages circulaires en Anatolie, ont eu pour effet un accroissement très sensible du mouvement des voyageurs.

Les fabriques et imprimeries et l'impôt fixe

Le conseil des ministres a ratifié la liste des fabriques et imprimeries soumises au minimum de l'impôt fixe sur les bénéfices.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à l'hôpital même, gratuitement, la commission des achats de la direction de l'Hygiène siègeant à Cagaloglu remet en adjudication, faute d'offres, pour le 16 courant, la fourniture de diverses denrées alimentaires nécessaires audit hôpital.

La direction de la police d'Istanbul met en adjudication le 14 de ce mois la fourniture de 50 selles, à 60 livres pièce pour l'usage de la police montée.

La direction des haras de Karacabey met en adjudication, pour le 18 octobre 1935, au plus offrant, la fourniture pour elle, du 1er novembre 1935 au 31 octobre 1936, de lait de vache.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pirs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pirs 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pirs. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtistté.

A LOUER

HOTEL - RESTAURANT - JARDIN

S'adresser à Monsieur Novotni directement

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 9 Octobre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Sulina Galatz, Braïla, Odessa.

EGEO partira Jeudi 10 octobre à 17 h. pour Pirée, Naples Marseille, et Gènes.

ISEO partira Jeudi 10 Octobre 17 à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 11 Octobre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLSENA partira samedi 12 Octobre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras Brindisi, Venise et Trieste.

G. MAMELI partira lundi 14 Octobre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

EGGITO partira mercredi 16 Octobre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

ASSIRIA partira mercredi 16 Octobre à 17 h. pour Bourgaz Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braïla.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 4 Oct. vers le 13 Oct.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hermes", "Ganymedes"	" "	vers le 7 Oct. vers le 18 Oct.
" "	"Lyons Maru", "Lima Maru"	"Nippon Yusen Kaisha"	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	" "	" "	" "

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S HERACLEA vers le 5 Octobre.

S/S MILOS " " 7 " "

S/S ANGORA " " 19 " "

S/S ARTA " " 21 " "

Départs prochains d'Istanbul pour BOURGAS, VARNA et CONSTANTZA

S/S MILOS charg. du 7-9 Oct.

S/S ARTA " " 21-23 " "

Départs prochains d'Istanbul pour HAMBURG, BREME, ANVERS et ROTTERDAM :

S/S GALILEA charg. du 7-8 " "

S/S ALDA " " 14-15 " "

S/S HERACLEA " " 21-22 " "

Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ANGELINA charg. du 14-15 " "

S/S LAURA LAURO " " 10-12 Nov.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-America Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Service spécial bimensuel de Mersine pour Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Service spécial bimensuel de Mersine pour Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'aviation dans la guerre coloniale

Son utilisation et ses méthodes d'action

Que font nos voisins ?

« La guerre italo-abyssinienne, les affaires compliquées de la S. D. N., l'attitude inextricable de l'Angleterre — constate le *Zaman* — nous ont fait perdre de vue la situation chez nos voisins balkaniques. Or, les Balkans sont beaucoup plus proches de nous que l'Abyssinie et il est naturel que ce qui s'y passe nous intéresse davantage.

Parmi ces voisins sont nos amis les Grecs. Le tapage qu'ils mènent autour de la question de la monarchie s'accroît encore de jour en jour. Les étudiants de l'Université, répartis en royalistes et républicains, se livrent entre eux à des batailles rangées ou tout au moins, aspirent à s'y livrer. En tout cas, la semence jetée par M. Vénizélos, en mars dernier, a été très abondante et très fructueuse ! La récolte d'intrigues et de désunion augmente de jour en jour.

D'ailleurs, ses plus grands succès, le Crétois ne les a-t-il pas remportés par l'intrigue ?

... Que les Grecs mettent tant d'insistance et d'obstination autour de ce mot de « royauté », cela nous surprend réellement. En somme, la Grèce devrait être, parmi les petits Etats des Balkans, celui qui devrait le plus s'être habitué au régime républicain. Les Grecs aiment la liberté de la presse, les querelles, les luttes et les politiques. Les pays où l'amour de la liberté est si vif et où l'individualisme est si puissant, sont généralement démocrates. Les Grecs ne sont-ils pas ceux qui, les premiers, ont lancé ce mot de « démocratie » et l'ont enseigné à l'univers. Nous n'allons pas apprendre leur langue aux Grecs, mais il nous semble que démocratie signifie la souveraineté et l'autorité du peuple ou si l'on préfère l'administration du peuple par lui-même. Comment se fait-il que les Grecs, qui connaissent le mot et pratiquaient la chose depuis les temps les plus anciens se soient toqués aujourd'hui de la royauté ? On a peine à le comprendre. Et surtout on ne comprend pas en quoi l'arrivée à Athènes d'un monarque, qui est lui-même danois, et son installation dans un palais pourra être profitable à quoi que ce soit à la Grèce et aux Grecs.

Une situation difficile.

M. Asim Us voit, dans le projet d'élever à un niveau prohibitif les taxes perçues au Canal de Suez pour le passage des navires une nouvelle preuve de ce que l'Angleterre essaiera de soulever des difficultés à l'Italie sur le terrain fi-

ancier et économique.

« Il est une seule chose, conclut notre confrère, qui puisse tirer l'Italie de la situation difficile où elle risque de se trouver : c'est une grande victoire militaire qui puisse obliger l'Abyssinie à demander grâce. La question se trouvera alors résolue de fait. Mais en pareil cas, l'Angleterre occuperait le lac de Tana et sa région. Le conflit italo-abyssinien entrerait alors dans une nouvelle phase. »

M. Yunus Nadi commente dans le *Cumhuriyet* et *La République* certaine lettre privée adressée par M. Mussolini à Sir Samuel Hoare pour lui exprimer l'intention de l'Italie de collaborer avec l'Angleterre et la France dans les questions européennes.

« Ce qu'il faut constater avec satisfaction dans la lettre de M. Mussolini, écrit notre confrère, c'est qu'elle tend à faire comprendre que l'Italie ne veut pas abandonner la S. D. N. En déclarant dans sa lettre que l'Italie demeurera jusqu'au bout membre de la S. D. N. tant qu'elle ne se verra pas forcée de la quitter, M. Mussolini n'a fait que répéter ce qu'il avait déjà dit précédemment. On ne saurait, néanmoins, nier que cette affirmation constitue un nouvel indice de l'importance accordée à l'Institution de Genève. Il faut en conclure que l'affaire finira par revenir à Genève. D'ailleurs, le mécanisme de la S. D. N. a déjà commencé à fonctionner avec l'allure circulaire qui lui est propre.

A mesure que les jours passent et que les événements se développent, on est frappé de la réserve et de l'esprit de modération dont on s'inspire. Après la lettre de Sir Samuel Hoare à M. Mussolini, tous sont de plus en plus assurés que l'éventualité d'une collision dans la Méditerranée se trouve écartée. Voici seulement qu'en Ethiopie, les hostilités pour suivent leur cours. Mais les décisions graves que prendra la S. D. N. semblent devoir les empêcher de se transporter sur le plan européen. On peut dire que pour résoudre ce problème confus, la S. D. N. s'est assurée une aide puissante : le temps.

Tant que la S. D. N. ne jugera pas nécessaire de précipiter les choses, chaque jour qui s'écoule apaisera un peu plus les nerfs, ce qui permettra de trouver finalement une solution. »

Une arrestation à Barcelone

Barcelone, 6. — L'écrivain Diego Ruiz a été arrêté pour avoir publié un livre offensant pour l'Italie.

Une étude du major-pilote, Vincenzo Biani, parue dans le dernier numéro de la « Rivista Aeronautica » sur l'aviation coloniale, contient d'intéressantes indications sur les doctrines modernes en cette matière, toutes applicables aux hostilités actuelles.

L'auteur signale trois phases dans l'emploi de l'avion au cours d'une campagne coloniale :

1. — La phase préliminaire où l'aviation agit seule dans un but d'information, de reconnaissance, de destruction des objectifs militaires et d'action sur le moral des combattants. C'est le rôle que l'aviation italienne a joué en Ethiopie pendant les deux premiers jours des opérations en cours.

2. — Une phase de coopération aéro-terrestre, les avions opérant en soutien des troupes, des reconnaissances tactiques, liaisons, bombardement, attaques à la mitrailleuse.

Effectivement, les dépêches de l'A.A. nous ont annoncé que l'aviation italienne coopère étroitement avec les colonnes d'assaut d'infanterie et les petits tanks, les précède, les appuie.

3. — Une phase d'organisation qui comporte la surveillance du pays occupé au moyen des forces aériennes, de façon à éviter d'affaiblir les troupes par la création d'un trop grand nombre de garnisons, à garantir les voies de communication entre le front et l'arrière, à surveiller les populations indigènes et réprimer toute tentative de soulèvement.

L'auteur, qui nous sert ici de guide, se livre à des réflexions fort intéressantes concernant les particularités qui différencient l'utilisation de l'aviation dans une guerre européenne ou dans une guerre coloniale. Ainsi, l'aviation coloniale, n'ayant pas des objectifs étendus à atteindre, grandes agglomérations, grandes constructions, etc... usera exclusivement de bombes de petit calibre, se fractionnant en un maximum de débris, lors de leur éclatement :

« Par suite de la difficulté de pointage, en raison de la nature des cibles offertes, les attaques s'effectueront de préférence en vol bas ; les bombes doivent être lancées à vue d'oeil, et presque déposées une à une, pour éviter qu'elles n'aillent tomber dans des espaces vides. La hauteur pourra varier entre 50 et 200 mètres et n'arrivera à 500 m. que dans le cas exceptionnel de grandes masses d'hommes en armes pouvant tirer contre les avions. »

Pour ce qui est des attaques à coups de mitrailleuse elles seront effectuées en volant aussi bas que possible, à 25 ou 50 mètres, altitude qui permet le maximum

de précision et de rendement du tir.

Autre remarque importante : dans la guerre coloniale, ce n'est plus l'aviation de masse qui compte ; l'aviation, opérant isolément, est plus utile.

« Il est inutile d'envoyer une escadre bombarder un campement, une caravane, un groupe d'hommes en armes, en courant le risque de gaspiller la plupart des bombes sur des cibles qui peuvent — en dispersant dans toutes les directions — créer le vide autour des objectifs. Pour les nécessités tactiques de l'attaque, qui conseillent presque toujours la formation en ligne de file, le bombardement sera tenu de se disperser de façon à atteindre les nombreux objectifs de détail formés par la désagrégation de l'objectif principal. Trop nombreux, les avions se détruiraient réciproquement ou tout au moins n'obtiendraient que des résultats hors de proportion avec les forces engagées. »

L'aviation italienne applique ce principe en Erythrée. Cela nous est démontré par ce que les dépêches de l'A. A. nous ont annoncé au sujet du bombardement d'Adoua et celui d'Adigrat qui ont été effectués par des groupes de 2,4 ou tout au plus six avions. Par contre, un point auquel on attache une grande importance, c'est la succession de ces attaques à de brefs intervalles.

« On crée ainsi un état de nervosité et de prostration qui prend des proportions gigantesques au fur et à mesure que se répètent les attaques, en voyant les avions qui passent pour aller attaquer d'autres objectifs, par la propagation des nouvelles d'une région à une autre ; on accule ainsi rapidement l'ennemi au découragement et au relâchement de ses lignes à travers lesquelles l'avance des troupes fait brèche plus facilement. »

Enfin, un autre type d'emploi de l'aviation est celui que a été appliqué notamment par les Anglais en Irak et qui consiste à débarquer des groupes de soldats derrière les lignes ennemies, sur les derrières des combattants, où en des points de passage obligés de ceux-ci, au cours de leur retraite, ou dans les zones de l'intérieur présentant une importance stratégique toute particulière.

« Il est toujours facile, aux colonies, de trouver des étendues de terrain nues, favorables à l'atterrissage, et les appareils de bombardement moderne peuvent transporter rapidement quelques centaines d'hommes armés, munis de vivres pour plusieurs jours. »

L'amitié italo-belge

Bruxelles, 6. — Les chefs de la légion des anciens combattants belges a adressé au président de l'association des mutilés et invalides de guerre italiens, une lettre dans laquelle, après avoir rappelé la fraternité d'armes entre les deux peuples sur les champs de bataille, ils déclarent qu'ils ne partagent pas l'intention du gouvernement belge d'appliquer les sanctions demandées par les anti-fascistes de Genève. Les anciens combattants belges se refusent à laisser entamer leur affection pour la nation italienne.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Aujourd'hui
7 Oct, 1935
Matinée à 10 h.
Çocuk Tiyatrosu
Matinée à 15 h. et
Soirée à 20 h.
YARASA
(Chauve - Souris)

LA BOURSE

Istanbul 6 Octobre 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Uniture I 24.90	Anadolu I-II 43.—
" II 22.90	Anadolu III 43.50
" III 23.20	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Derecos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	İttihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cont. 4.66

CHEQUES	
Paris 12.06.—	Prague 19.20.75
Londres 617.50	Vienne 4.20.32
New-York 79.32.—	Madrid 5.80.25
Bruxelles 4.70.25	Berlin 01.97.34
Milan 9.73.10	Belgrade 34.96.33
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.38	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.37	Bucarest 63.77.56
Sofia 63.85.70	Moscou 10.98.—

DEVICES (Ventes)	
Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 24.—
1 Sterling 620.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 38.—
20 Lires 187.—	1 Zloty 23.50
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.50
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 55.—
20 F. Suisse 818.—	1 Tchernozytch 31.—
20 Levas 24.—	1 Ltq. Or 9.41
20 C. Tchèques 97.—	1 Meediyé 0.53.50
1 Florin 85.—	Banknote 2.33

Les Bourses étrangères

Clôture du 6 Octobre 1935

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.8556	4.8956
Paris 74.38	74.37
Berlin 12.18	12.175
Amsterdam 7.25	7.2475
Bruxelles 29.115	29.115
Milan 80.25	80.21
Genève 15.0475	15.0475
Athènes 517.	517.

Clôture du 6 Octobre

BOURSE de PARIS	
Turo 7 1/2 1933	280.—
Banque Ottomane	245.50

BOURSE de NEW-YORK	
Londres 4.8912	4.8875
Berlin 40.21	40.91
Amsterdam 67.56	67.53
Paris 6.5837	6.5812
Milan 8.115	8.11
(Communiqué par l'A. A.)	

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
1 an	Ltqs.	1 an	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Vos imprimés ?... chez **Babak** IMPRIMERIE - RELIURE GALATA, ÇINAR SOKAK Sen Piyer Han Téléph. 43458 EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE PRIX MODÉRÉS

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commencent et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand. S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

Sur un coup de téléphone le **KREDITO** se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à **Crédit** sans aucun paiement d'avance Péra, Passage Lebon, No. 5 Téléphone 41891

TARIF DE PUBLICITE
4me page Pts. 30 le cm.
3me " " 50 le cm.
2me " " 100 le cm.
Echos : " 100 la ligne

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK
TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4 1/2 jours par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)
VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.
S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.** Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6



La chaussée entre Edirne Kapi et Top Kapi est achevée et elle sera prochainement inaugurée. La valeur touristique de cette belle route qui longe le rempart est incomparable.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 50

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XVII
NEL PARADISO

— Regardez mon petit rosier rouge des quatre saisons, dit Argyle. Merveilleux petit bonhomme ! Je ne voudrais pour rien au monde qu'il lui arrive quelque chose ! Oh, c'est un petit bonhomme bachique. J'ai fait porter à Pasquale une couronne de ses roses. Ça lui allait à merveille. Oh ! j'ai eu un charmant étalage de fleurs. Quelles étonnantes créatures, les tournesols ! Ils se dressaient et passaient la tête par-dessus le balcon et regardaient la piazza. Oh, très drôle, très drôle ! « La demoiselle élue regardait... » Quoi ? Heureusement pour elle, elle n'était pas sur mon balcon. Haha-ha ! Mais on ne peut jamais savoir

ça lui aurait peut-être beaucoup plu... Ne croyez jamais un femme quand elle dit qu'elle est chaste, ou un homme quand il dit qu'il est un... Oui, j'ai eu un charmant étalage de fleurs, tout à fait charmant : des zinnias, des pétunias, des renoncules, des tournesols, des girofles blanches — oh ! charmant ! Regardez ce petit chèvrefeuille. On voit les baies là où étaient les fleurs ! Délicieux parfum, je vous assure.

Au pied du mur, tout autour de son petit balcon, Argyle avait posé des pots carrés de terre rouge ; et, dans ces pots fleurissaient encore quelques pensées et quelques reines-marguerites, tandis que, dans un coin, un rosier des quatre saisons laissait pendre ses fleurs comme de rondes gouttes de sang. Argyle était aussi ordonné et méticuleux dans son minuscule logement et sur son balcon qu'un parfait homme de mer sur son yacht. Lilly en fit la remarque.

— Voyez-vous paraître chez moi les signes de la vieille fille ? Oh, c'est plus que probable. Nous finissons tous ainsi. L'âge fait de nous tous des vieilles filles. Et Tanny va bien, dites-vous ? Amenez-la me voir.

— Très bien, Argyle. *Höflichkeit*.

— Quoi ? Gar keine *Höflichkeit*. *Wahrhaftiger Kerl, bin ich*. Quand pourrai-je voir Tanny ? Quand venez-vous dîner avec moi ?

— Après que vous aurez dîné avec nous. Disons après-demain.

— Parfait. Je serai ravi... Laissez-moi voir si l'eau bout.

Il se leva et introduisit la moitié de sa personne à l'intérieur de la chambre.

— Regardez, dit Lilly, voilà Del Torre !

— Semblable à une espèce de moucheron dans ce sacré uniforme gris et jaune. Je ne puis pas le supporter. Je ne puis plus supporter la vue d'aucun de ces uniformes. C'est comme une flétrissure sur le paysage humain. Comme une flétrissure ! Comme des mouches vertes sur des rosiers, comme des pucerons. Ces sacrés militaires de pacotille sont comme une plaie de pucerons abattue sur l'Europe.

— Del Torre quittera l'uniforme dès qu'il le pourra, dit Lilly.

— Je l'espère bien !

— Je l'aime beaucoup. Regardez, il nous a vus ! Il voudrait monter, Argyle ?

— Quoi ? Dans cet uniforme ? Je pré-

férerai le voir dans la crinoline de sa grand mère.

— Ne soyez pas fanatique, c'est de mauvais goût ! Laissez-le monter un instant.

— Eh bien, ce sera pour vous et non pour moi.

Argyle se pencha sur le parapet du balcon et fit un geste de bras.

— Oui, monte, dit-il, monte, petit Mistkafer — ce que les Américains appellent a bug : un coléoptère.

Naturellement Del Torre était trop loin pour entendre cette apostrophe. Lilly aussi l'appela du geste et le vit passer sous la porte de la maison.

— Je vais rincer un de ces verres pour lui, dit Argyle.

On entendit le pas du Marchese dans l'escalier ; puis son coup à la porte.

— Entrez, entrez, cria Argyle de sa chambre où il rinçait un verre. Le Marchese entra en souriant de son étrange sourire de salutation à demi courtoise.

— Passez, passez, dit Argyle, allez sur la loggia. Attention à votre tête. Pour Dieu, faites attention à votre tête sous cette porte !

Le Marchese toucha presque le chambrane en grimpaux les marches raides qui conduisaient à la loggia. Là il salua Lilly et Aaron par de cordiales poignées de mains.

— Ravi de vous voir, s'écria-t-il avec un sourire nerveux de courtoisie et de plaisir, et en couvrant la main de Lilly de

ses deux mains gantées. Quand êtes-vous arrivé à Florence ?

Il y eut une petite explication. Argyle passa le dernier siège — c'était un cheval à malle — par la fenêtre.

— Voilà tout ce que je puis vous offrir en fait de chaise, dit-il.

— Comment donc, c'est parfait, dit le Marchese. Mais c'est charmant ici et quelle charmante compagnie ! La meilleure, absolument la meilleure de Florence.

Là-dessus le Marchese se retourna vers Lilly et lui posa l'inévitable question :

— Eh bien, et combien de temps comptez-vous rester à Florence ?

Lilly ne savait pas. Mais il n'avait pas l'intention de repartir immédiatement.

— Bien ! Alors vous viendrez nous voir tout de suite.

Argyle se leva encore et alla faire du thé. Il leur passa par la fenêtre un morceau de cake ou, plutôt, de *panetone*, excellent pain aux raisins, avec un couteau pour le couper.

— Servez-vous de *panetone*, dit-il. Finissez-le. Le thé va venir. Il faudra que vous le buviez dans vos verres. Il n'y a qu'une vieille tasse.

Le Marchese découpa le gâteau, et en offrit les morceaux. Les deux autres en prirent et le mangèrent.

— Alors vous avez déjà trouvé M. Sisson ? dit Del Torre à Lilly.

— Je suis tombé sur lui dans la Via Nazionale, dit Lilly.

— Oh ! on tombe toujours sur tout le monde à Florence. Nous nous connaissons tous déjà. Et nous connaissons aussi si la flûte. C'est un grand plaisir.

— Je le pense bien. Est-ce que votre femme l'aime aussi ?

— Oui, beaucoup. Elle en est tout à fait éprise. Il faudra que moi aussi j'apprenne à en jouer.

— Et que vous courriez le risque de gâter la forme de votre bouche, comme Alcibiade ?

— Y a-t-il un risque ? Oui ? Eh bien je n'en jouerai pas. Ma bouche est trop belle. Mais M. Sisson n'a pas gâté sa bouche.

— Pas encore, dit Lilly. Mais attendez !

— A-t-il peur, lui aussi, comme Alcibiade ?

— Avez-vous peur, Aaron ?

— De quoi ?

— De gâter votre beauté en vissant votre bouche à la flûte ?

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458